SC PMR

Phœbus Gaïa chœur DU PLATEAU

LES CHOEURS DE LA SOCIÉTÉ CHORALE
DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Direction
ROSELINE BLAIN

expositions sonores

Le samedi 30 mai 2026, 14 h 30
Fonderie Darling, 745 Place du Sable-Gris
Montréal.

e x p o s i t i o n s s o n o r e s

IMMORTELS

Sicut cervus	Giovanni P. da Palestrina (c.1525-1594)
Regina Caeli	Tomás Luis de Vittoria (c.1548-1611)
Pater noster	Leonardo Schiavo (1983-)
Immortal Bach	Knut Nystedt (1915-2014)
O Praise the Lord	Thomas Tomkins (1572-1656)

GRANDS ESPACES

Grands Espaces	Katia Makdissi-Warren (1970-)
Mountain Nights	Zoltán Kodály (1882-1967)
Waves	Ana Sokolović (1968-)
Shan Khar Venakhi	Arr. Zakaria Paliachvili (1871-1933)
Amihan	Ily Matthew Maniano (1988-)

LUMIÈRES

Da pacem Domine	Arvo Pärt (1935-)
Song for Athene	John Tavener(1944-2013)
Spem in alium	Thomas Tallis (c.1505–1585)

Direction : ROSELINE BLAIN

Mise en espace : ISABEAU PROULX-LEMIRE

Active sur la scène musicale depuis plus de 25 ans, la cheffe et pianiste Roseline Blain est une artiste polyvalente, expressive qui se distingue par ses interprétations personnelles inspirées et fouillées. Créer, partager, collaborer et mutualiser les ressources sont des gestes intrinsèques à sa façon d'être et de concevoir les projets artistiques. Cheffe invitée du Chœur national des jeunes du Canada de l'édition 2024, Roseline Blain devenait ainsi la première femme au Québec à obtenir ce poste prestigieux en quarante ans.

Elle est actuellement la cheffe du Chœur du Plateau et des Ensembles Phoebus et Gaïa et, jusqu'à tout récemment, elle a occupé le poste de directrice artistique de l'ensemble Musica Orbium ainsi que du Chœur du Musée d'art de Joliette. Très active sur la scène chorale québécoise et canadienne, elle est cheffe invitée au Domaine Forget en plus d'avoir occupé le poste de Responsable de la maîtrise en direction chorale et de l'École d'été de chant choral de l'Université de Sherbrooke pendant l'année sabbatique du professeur titulaire Robert Ingari. Elle dirige plusieurs ensembles vocaux reconnus dans la grande région de Montréal dont la plupart ont été récompensés. Sa rigueur, son feu et sa passion contagieuse font d'elle une cheffe et collaboratrice recherchée. Plusieurs ont fait appel à ses qualités de cheffe, dont les Petits Chanteurs du Mont-Royal, avec lesquels elle a dirigé une dizaine de concerts en Europe, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre symphonique de Québec qu'elle a dirigé en décembre 2024, l'Orchestre de l'Agora, l'Orchestre de chambre McGill (aujourd'hui l'Orchestre classique de Montréal), l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal, l'Orchestre de la francophonie et l'Orchestre philharmonique des musiciens de Montréal.

SINCÈRES REMERCIEMENTS

Alliance des chorales du Québec
Brûlerie des Andes
Dispensa, épicerie italienne
Flamme en rose
La Bête à pain
Ruba Ghazal, Députée de Mercier

LA SOCIÉTÉ CHORALE DU PLATEAU MONT-ROYAL

Comptant plus d'une cinquantaine de choristes, la Société chorale du Plateau-Mont-Royal forme un ensemble de haut niveau qui se distingue par sa qualité exceptionnelle. En grande partie composée d'anciens musiciens formés dans des écoles à vocation musicale ou dotées d'un volet artistique, la Société chorale offre à des choristes musiciens expérimentés la possibilité de faire partie de trois ensembles vocaux distincts mais occasionnellement réunis, soit le Chœur du Plateau (voix mixtes), l'Ensemble Gaïa (sopranos et altos) et l'Ensemble Phoebus (ténors et basses). L'importance de développer un fort sentiment d'appartenance à une communauté et de stimuler le public à découvrir du répertoire de chant choral est la source première de la vocation de la Société chorale du Plateau-Mont-Royal.

societechoralepmr.ca

CHORISTES

Sopranos

Babin, Dominique
Cabannes, Aude
Carpenter, Alison
Dubois, Josée
Fournier, Stéfanie
Labelle, Nadia
Mélançon, Audrey
Pinsonnault, Catherine
Robitaille-Hains, Christelle
Rondeau, Marie-Hélène
Rosset, Danielle
Salcedo, Sara

Altos

Beth-MacIntosh, Heather
Buffet, Agnès
Chrétien, Adeline
Claveau-Mallet, Myriam
Corbeil, Anne
Doiron, Isabelle
Doiron, Stéphanie
Dubé, Danielle
Dussault, Geneviève
Fournier, Maryse
Richard, Geneviève

Ténors

Arsenault, Olivier
Bougeard, Alan
Breault, Laurent
Gagnon, André
Horne, Richard
Simard, Jean-François
Soucy, Alex
Tremblay, Robin
Wang-Legentil, Benoit
Wang-Legentil, Nicolas
Wilson, Laurie

Basses

Beaumier, François
Belleau, Pierre
Bertulies-Esposito, Bastian
Caron, Serge
Day, Sean
Dumoulin, Marc-André
Gingras, Francis
Girard, Charles
Miron, Normand
Paradis, Serge
Pellerin, David
Roy, Gabriel
Usher, Mackenzie

NOTES DE PROGRAMME

Ce programme se déploie comme un triptyque sonore autour du *spiritus*, le souffle, à la fois vital, spirituel et symbolique. Il se structure en trois parties, *Immortels, Grands espaces* et *Lumières*, toutes traversées par un même fil invisible. Du XV^{e} siècle à aujourd'hui, les œuvres en explorent les dimensions humaines et spirituelles à travers le chant et la résonance.

Le premier volet du parcours fait entendre le souffle comme origine : un son qui naît du silence, se déploie dans l'espace et devient présence vivante. Les lignes limpides du *Sicut cervus* de Palestrina ouvrent cette traversée empreinte de sérénité. Le *Regina caeli* de Victoria et le *Pater noster* de Leonardo Schiavo prolongent cette méditation où la prière circule entre les voix qui se répondent et se dédoublent dans l'espace. Avec *Immortal Bach* de Knut Nystedt, le temps semble se dilater : une même phrase tirée d'un choral de Bach se fragmente et se superpose, comme si chaque respiration poursuivait son propre cours dans l'espace. La première partie s'achève avec *O Praise the Lord* de Tomkins à douze voix, vaste architecture sonore où les voix réunies ouvrent et dilatent l'espace, jusqu'à le faire résonner comme un lieu de jubilation, ouvrant naturellement vers la deuxième partie, *Grands espaces*.

Après ce premier segment, le souffle se fait matière et mouvement, la nature devenant le cœur du parcours. La respiration humaine y rejoint celle du monde vivant. Tels des pieds-de-vent traversant l'espace, émergent alors des textures plus horizontales. *Grands espaces* de Katia Makdissi-Warren dévoile un paysage d'immensité. Les *Mountain Nights* de Zoltán Kodály prolongent cette impression avec l'évocation d'un ciel nocturne en mouvement. Dans *Waves*, Ana Sokolović façonne une matière sonore mouvante et organique, où les voix se transforment en vibrations, pulsations et ondulations, comme une matière sonore fluide et enveloppante. Cette étude sonore a d'ailleurs nourri le récent opéra *Clown(s)* de la compositrice, créé à Opéra de Montréal en février

2026. Le chant géorgien *Shen Khar Venaki* de Zakaria Paliashvili apporte une autre forme de souffle collectif. Cette prière à la mère de Dieu s'inscrit pleinement dans l'univers naturel de ce deuxième volet : la figure sacrée y est célébrée à travers des images de vigne et de parfums de fleurs. Derrière la dévotion affleure ainsi une sensualité presque charnelle, où la nature devient langage du sacré. Cette portion du concert s'achève avec *Amihan* de Ily Matthew Maniano, nommé d'après la mousson du nord-est aux Philippines, un vent frais et sec. Dans cette œuvre traversée de souffles et de bruissements, le vent devient une présence vivante : il circule entre les voix, se déplace dans l'espace. Le compositeur y imagine un dialogue intime avec le vent, tantôt protecteur, tantôt insaisissable.

Puis, le souffle quitte la matière du monde pour se tourner vers la lumière dans l'ultime partie de ce concert. Dans cette clarté qui s'éveille apparaît déjà ce qui donnera son nom au rayonnement final du concert : l'espoir.

Véritable chant de paix, *Da pacem Domine* d'Arvo Pärt se déploie dans le prolongement de cette clarté naissante. Commandée par Jordi Savall, l'œuvre, composée en 2004 dans le contexte immédiat des attentats de Madrid, est en quelque sorte une réponse artistique à la violence. L'œuvre puise son matériau dans une mélodie grégorienne, inscrivant ainsi un lien explicite avec la musique ancienne mise à l'honneur aujourd'hui, que l'on entend notamment portée par la ligne d'alto jouant le rôle de cantus firmus. L'écriture «tintinnabuli», propre au compositeur, développe une progression d'accords qui résonnent comme des cloches, où le tempo particulièrement lent donne une impression de temps suspendu. Tout y devient transparence et dépouillement, comme si la lumière évoquée précédemment trouvait dans la matière sonore l'incarnation de la paix. Cette pièce ouvre la voie à *Song for Athene* de John Tavener, où cette même gravité lumineuse se prolonge dans une écriture d'une intensité recueillie. Écrite en mémoire d'une amie disparue, l'œuvre avance comme une lente ascension : petit à petit, la désolation fait place à la confiance pour se hisser peu à peu vers un sommet de lumière où la résurrection y est exprimée comme une rédemption. Dans cet élan de transcendance, le discours musical semble se déployer encore, ouvrant un espace plus vaste qui conduit à *Spem in alium* de Thomas Tallis, où la polyphonie, démultipliée par l'architecture complexe des voix, enveloppe l'auditeur dans une expérience chorale vertigineuse. Huit chœurs de cinq voix (quarante parties) tissent une polyphonie ample et immersive, où les entrées se répondent et circulent autour de l'auditeur comme des vagues successives de lumière sonore. Et cette lumière, ici, a un nom : l'espoir (*spem* en latin), *in alium*, « en l'autre », dans l'Autre. Dans cette expansion monumentale du sonore, le temps semble s'ouvrir jusqu'à se dissoudre.

Puis, lorsque le dernier accord s'éteint, le concert revient à son point d'origine : le silence du souffle qui s'éteint et qui habite aujourd'hui cette fonderie autrefois incessamment bruyante. Les souffles immortels auront bouclé leur boucle : descendus d'en haut, traversé la terre, devenus lumière et espoir, puis retournés au silence.